

bieler altstadt  
portrait  
de la vieille ville de bienne

**verlag die brotsuppe**

## Impressum

Wir danken allen, die diese Publikation unterstützt haben, auf Seite 216. |  
Nos remerciements à tous ceux qui ont soutenu cette publication à la page 216.

[www.diebrotsuppe.ch](http://www.diebrotsuppe.ch)

ISBN 978-3-905689-44-0

Alle Rechte vorbehalten | Tous droits réservés  
© 2012, verlag die brotsuppe, Biel/Bienne

Herausgeber | Editeur : Verein | Association «Altstadtportrait», Biel/Bienne  
Initiative und Projektleitung | Initiative et gestion de projet : Evelyn Meier-Favretto, Judith Wimmer  
Gestaltung, Layout und Satz | Conception, layout et composition : atelier komma gmbh  
Fotografien | Photographies : Heini Stucki  
Texte zur Altstadtkultur | Textes de la culture de la Vieille Ville : Urs Dickerhof, Samuel Moser,  
Christian Müller, Ernst Rieben, Ruedy Schwyn, Andreas Urweider  
Literarische Beiträge | Contributions littéraires : Fork Burke, Vincent Donzé, Regina Dürig,  
Jean-Pierre Rochat, Patrick Savolainen & Raphael Urweider  
Geschichtsbeiträge | Contributions historiques : Margrit Wick-Werder  
Portraittexte | Textes des portraits : Nicoletta Cimmino, Regina Dürig, Isabelle Graber, Vera Urweider  
Übersetzung | Traduction : Marcel Gasser, Samuel Bösch, Béatrice Sermet  
Lektorat | Lectorat : Ursi Aeschbacher, Regina Dürig, Catherine Hohmann  
Druck | Impression: Ediprim AG, Biel/Bienne

### **Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek:**

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie;  
detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Für Biel | Pour Bienne

- 5 Übersichtsplan der Bieler Altstadt | Plan de situation de la Vieille Ville de Bienne
- 6 Vorwort | Préface

## Altstadtkultur | La culture dans la Vieille Ville

Erlebt und erzählt von Schriftstellern, Musikern und Bildenden Künstlern |  
Vécue et racontée par des écrivains, des musiciens et des artistes :

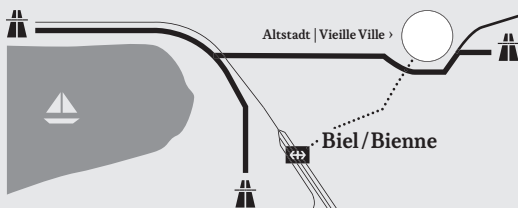
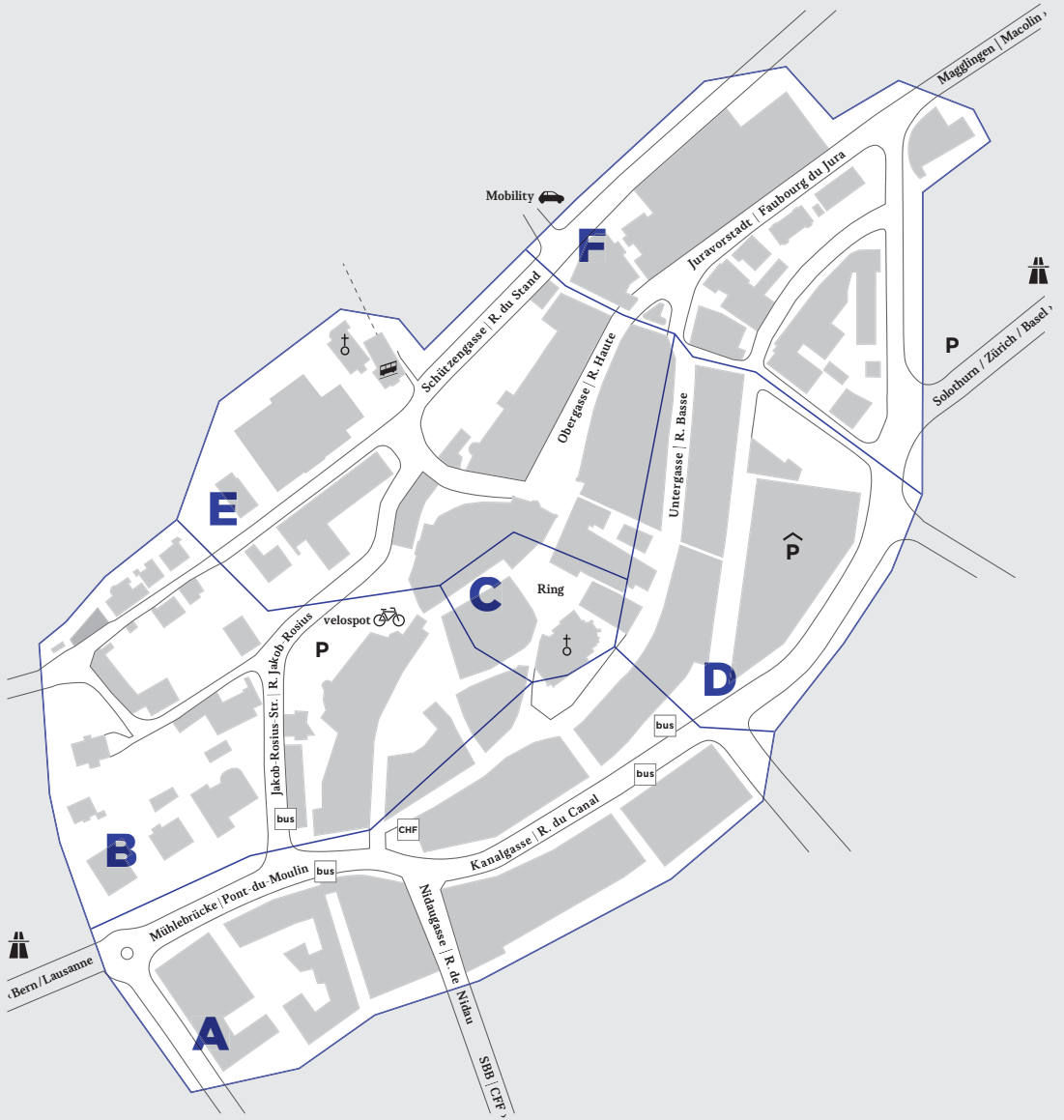
- 8 Häberli in Jerusalem | Häberli à Jerusalem
- 13 Trois marches sonnent la révolte
- 14 Beobachtungen eines Konzertgängers und Beteiligten | Observations d'un amateur de concerts et d'un acteur de la scène musicale
- 19 ein altstadt-ghasel
- 20 Das Musikgeschehen: charmant, vif und toll! Fragmentarische Reminiszenzen | Scène musicale de la Vieille Ville: charme, vivacité et un brin de folie ! Réminiscences fragmentaires
- 24 Inne Gschicht
- 25 Tatort Altstadt | La Vieille Ville, lieu de toutes les audaces
- 31 Anagramme für die Altstadt
- 32 Das Haus im Garten | La maison dans le jardin
- 34 Réminiscence
- 35 Ein Spiel von Spiegeln | Un jeu de miroirs

## Altstadtportraits | Portraits de la Vieille Ville

Gegenwart und Geschichten | Présent et histoires :

- 46 A: Der Eingang zur Altstadt | L'entrée de la Vieille Ville
  - 78 B: Rund um die Burg | Autour du Bourg
  - 108 C: Der Ring | Le Ring
  - 140 D: An der Untergasse | A la rue Basse
  - 158 E: Die obere Altstadt | Le haut de la Vieille Ville
  - 192 F: Am Juraplatz | A la place du Jura
- 
- 206 Veranstaltungen in der Bieler Altstadt | Manifestations dans la Vieille Ville
  - 208 Interessensvertretungen der Bieler Altstadt | Les groupes d'intérêts de la Vieille Ville
  - 209 Branchenregister | Index des secteurs professionnels
  - 216 Ein herzliches Dankeschön | Un grand merci

# Übersichtsplan der Bieler Altstadt | Plan de situation de la Vieille Ville de Bienne



## Buslinien ab Bahnhof Biel |

### Lignes de bus – départ de la gare de Bienne :

N° 1 – Eisbahn | Patinoire

N° 5, 6 – Spitalzentrum | Centre hospitalier

N° 8 – Fuchsenried

### Haltestellen | Arrêts :

Mühlebrücke | Pont-du-Moulin (1 / 5 / 6 / 8)

Neumarkt | Marché-Neuf (1)

In der Bieler Altstadt liegen die Dinge einfach: Es gibt die Untergasse, die Obergasse, die Gässchen dazwischen und die Strassen am Rand. Et voilà! So überschaubar der Ort ist, so vielfältig ist das Angebot an Läden, Ateliers und besonderen Orten. Hier gibt es Handarbeit: Velos, Schmuck, Massgeschneidertes, Schokolade, Lampen, Ravioli und vieles mehr wird in der Altstadt hergestellt und verkauft.

« ... Hier findet Kultur statt: Vom Kellertheater über Literatur, vom Familienfestival bis zur Clubmusik. Hier wird gearbeitet und gelebt und vor allem: mit viel guter Laune improvisiert ... »

Hier gibt es einen farbenfrohen Markt: Dienstags, Donnerstags und samstags finden Feinschmecker regionale und saisonale Spezialitäten auf dem Burgplatz. Hier findet Kultur statt: Vom Kellertheater über Literatur, vom Familienfestival bis zur Clubmusik. Hier wird gearbeitet und gelebt und vor allem: mit viel guter Laune improvisiert.

Die Altstadt macht erfinderisch, weil die Bedingungen besonders sind – da steht die Badewanne schon mal in der Küche und oft kommt vor dem Businessplan eine tüchtige Portion Idealismus. Viele der Gewerbe sind Einmann- bzw. Einfrau-Betriebe: Man ist sein eigener Chef und auch die eigene Putzfrau. Gerade deshalb sind die Läden, Lokale und Institutionen untereinander verbunden und man unterstützt sich gegenseitig, wo es geht. Hier ist niemand alleine, weil man sich einfach kennt oder kennenlernt. Die deutsch-französische Bieler Altstadt ist der beste Beweis dafür, dass es manchmal nur Raum braucht, damit Besonderes entstehen kann. Wenn zum Raum auch noch Zeit (nur ein paar Jahrhunderte) und Engagement dazukommen, etabliert sich die unangestrengt-

Dans la Vieille Ville de Bienne, les choses sont simples: il y a la rue Basse, la rue Haute, des ruelles entre les deux et des rues à la périphérie. Et voilà! Si restreint soit-il, c'est un lieu qui n'en accueille pas moins une grande diversité de magasins, d'ateliers et de restaurants. Ici, dans la Vieille Ville, il se vend beaucoup de choses faites main et fabriquées sur place: vélos, bijoux, vêtements sur mesure, chocolat, lampes, raviolis, et on en passe. Ici se tient également un marché haut en couleurs: le mardi, le jeudi et le samedi, les gourmets ont en effet rendez-vous, sur la place du Bourg, avec les produits de saison et autres spécialités, toujours de la région. Ici se déroulent nombre de manifestations culturelles, du théâtre à la littérature, en passant par la musique et le festival des familles. Ici, on travaille, on vit, mais surtout on improvise avec beaucoup de bonne humeur.

La Vieille Ville rend inventif, parce que les conditions y sont un peu particulières: parfois une baignoire doit être installée dans la cuisine, et souvent une bonne dose d'idéalisme vaut mieux que n'importe quel business plan. Ici, beaucoup de commerces n'ont à leur tête qu'une seule femme ou un seul homme: on est son propre patron, mais aussi sa propre femme de ménage. C'est justement pour cela que les magasins, boutiques et autres institutions sont très liés les uns aux autres, et qu'on s'entraide là où ça va. Ici, personne n'est seul, tout simplement parce que les gens se connaissent, ou apprennent à se connaître. La Vieille Ville de Bienne est un lieu où l'allemand et le français cohabitent, preuve par excellence qu'il suffit parfois juste d'un peu d'espace pour que des choses particulières surviennent. Et si, à l'espace, on ajoute un peu de temps (juste quelques siècles) et d'engagement, alors s'installe l'atmosphère décontractée et aimable qui fait aujourd'hui tout le charme de ce quartier.

Au cours des nombreux entretiens que nous avons eus ces derniers mois avec les gens de la Vieille Ville, ils nous ont souvent répété qu'on s'installe ici essentiellement par enthousiasme et par conviction. Ce sont exacte-

liebenswürdige Atmosphäre, die heute dem Quartier seinen Charme verleiht.

In den vielen Gesprächen, die wir während der letzten Monate mit AltstädterInnen geführt haben, haben wir immer wieder gehört, dass man aus zwei Gründen in der Altstadt ist – aus Begeisterung und Überzeugung. Und das sind auch die Gründe, warum dieses Buch entstanden ist. Wir danken allen, die sich daran beteiligt haben – nur so konnte ein lebendiges, authentisches und facettenreiches Portrait der Bieler Altstadt entstehen.

Das Altstadtportrait lädt BielerInnen und BesucherInnen dazu ein, die Altstadt neu zu entdecken, die Geschichten hinter den Läden, Orten und Menschen kennenzulernen. Einerseits halten Sie also ein ausführliches, von Heini Stucki bebildertes Stöber- und Nachschlagebuch zu den verschiedenen Angeboten der Altstadt in den Händen, andererseits ein Stück Bieler Zeitgeschichte – Altstadtkultur aus der Perspektive von Szenekennern. Die Gebrauchsanweisung ist einfach: lesen, losgehen und sich überraschen lassen!

ment ces motivations-là qui nous ont poussés à écrire ce livre. Nous remercions tous ceux qui ont participé à cette aventure, sans lesquels ce portrait vivant, authentique et varié de la Vieille Ville n'aurait jamais vu le jour.

« ... Ici, personne n'est seul, tout simplement parce que les gens se connaissent, ou apprennent à se connaître ... »

Ce livre est une invitation adressée aux Biennoises, aux Biennois et aux visiteurs à découvrir la Vieille Ville, à faire la connaissance des gens qui y vivent, des lieux, des magasins et des histoires qui s'y cachent derrière. Vous avez donc sous les yeux, illustré par Heini Stucki, un ouvrage de référence qui passe en revue, de manière détaillée, les diverses offres de la Vieille Ville, un ouvrage à consulter pour y grappiller des informations utiles. Mais c'est aussi une part de l'histoire contemporaine biennoise, de cette culture si caractéristique de la Vieille Ville, racontée dans la perspective de ceux qui en connaissent bien la scène. Le mode d'emploi est donc simple: lire et se laisser surprendre!

An der Untergasse sitzt ein alter Mann, schaut auf das gegenüberliegende Haus und schreibt in ein grosses Buch. Am nächsten Tag ist er wieder da und schreibt. Auch am übernächsten. Dann nicht mehr. Aber Wochen später sitzt und schreibt er wieder auf dem schmalen Steinvorsprung unter dem Schaufenster.

Am Kirchgässli kann man hinter den Fenstern im ersten Stock einen Mann sehen mit weissen Haaren. Man sieht seinen Kopf und den Oberkörper. Das Gesicht liegt im Schatten der Schreibtischlampe. Er schaut auf einen Tisch. Vielleicht schreibt er gerade über den Mann, der einmal in einem Restaurant nicht weit von hier von einem ihm nicht gerade sympathischen Schriftsteller angesprochen wurde. Jetzt sitzt vor dem Restaurant eine junge Frau an einem Tisch im Freien. Sie hat ihren Laptop geöffnet, tippt, ohne den Kopf zu heben. In der Lokalzeitung berichtet man über einen jungen Dichter. Auf dem Foto sieht man ihn beim Lesen. In seinem Lieblingssessel an der Obergasse, steht darunter. Durch das offene Fenster scheint die Sonne, es muss die Morgensonne sein, das Zimmer

A la rue Basse, un vieil homme assis regarde la maison qui lui fait face et écrit dans un grand livre. Le lendemain, il est à nouveau là, à écrire. Le surlendemain aussi. Puis plus rien. Mais quelques semaines plus tard, le voilà de retour, assis sur l'étroit rebord en pierre, au bas de la devanture.

A la ruelle de l'Eglise, il est une maison derrière les fenêtres de laquelle, au premier étage, on peut observer un homme aux cheveux blancs. On distingue sa tête et le haut de son corps, mais son visage reste caché dans l'ombre d'une lampe de bureau. Il regarde la table. Peut-être écrit-il sur cet homme qui, un jour, dans un restaurant du coin, a été abordé par un écrivain qui ne lui a pas paru particulièrement sympathique. Devant le restaurant, c'est maintenant une jeune femme qui est assise. Elle a pris place à une table en plein air, a ouvert son ordinateur portable et pianote sur le clavier, sans lever la tête. Dans le journal local, il y a un article sur un jeune écrivain, avec une photo où on le voit en train de lire, « dans son fauteuil favori, à la rue Haute », précise la légende. Le soleil darde ses rayons à travers la fenêtre ouverte, ce doit être



geht gegen Osten. Durch die Untergasse stösst die Lederfrau ihr Fahrrad auf und ab, verwickelt in Gespräche mit Menschen, die längst nicht mehr da sind. Es kann sein, dass sie dabei einen Mann kreuzt, der auch Schriftsteller ist und an derselben Gasse wohnt. Kurz schaut er auf, geht eilig vorüber.

Viele Dichterinnen und Dichter wohnen und leben in der Altstadt. In jedem Keller, hinter jedem Fenster, auf jeder Terrasse, unter jedem Dach. Seit es in der Stadt ein Institut gibt, in dem man das Schreiben lernen kann, werden es mehr. Das Leben ist billiger hier und vielleicht auch selbstverständlicher als anderswo. Es hat Kneipen, Bars, Buchhandlungen, Antiquariate, Theater, literarische Soiréen, neuerdings auch ein Literaturcafé. Die für alle kulturbewussten Städte der Welt obligate Wohnung für writers und andere Künstler in residence wurde vor Kurzem geschlossen.

Ein junger Schriftsteller zog einmal aus Basel nach Biel, weil ihm die Stadt als Stadt der Literatur bekannt war. Weil er glaubte, hier jeden Tag Dichterinnen und Dichtern auf der Strasse und in den Cafés zu begegnen. Nach wenigen Wochen zog er wieder weg. Er hatte sich getäuscht, es war ein Missverständnis.

le soleil du matin, car la fenêtre donne du côté Est. Sur la rue Basse, la femme vêtue de cuir va et vient, poussant son vélo, en pleine discussion avec des gens qui sont pourtant partis depuis longtemps. Peut-être croisera-t-elle un homme qui est aussi écrivain et habite dans la même rue? Il lève brièvement les yeux et passe en hâte son chemin.

Beaucoup d'écrivains, hommes et femmes, habitent et vivent dans la Vieille Ville. Dans chaque cave, derrière chaque fenêtre, sur chaque terrasse, sous chaque toit. Depuis qu'il y a un institut où l'on peut apprendre l'écriture, il y en a davantage qu'avant. Ici, la vie est moins chère qu'ailleurs et peut-être aussi plus naturelle. Il y a des bistrots, des bars, des librairies, des antiquaires, des théâtres, des soirées littéraires et, depuis peu, un café littéraire.

Pourtant incontournable dans toutes les villes du monde respectueuses de la culture, l'appartement pour writers et autres artistes in residence a été fermé il y a peu de temps. Un jour un jeune écrivain déménagea de Bâle à Bienne, car d'après ce qu'il savait, Bienne était connue comme ville de littérature. Il croyait qu'il y rencontrerait tous les jours des écrivains dans la rue et dans les cafés.

Dichter hinterlassen keine Spuren. Am Ende der Ausbildungszeit gehen die Jungen mit dem Bachelor für Literarisches Schreiben wieder weg. Einige bleiben oder kommen später zurück. Auch Goethe, Rousseau und Pestalozzi sind gekommen und gegangen, geblieben ist nichts von ihnen, nicht ein einziger Satz. Gedenktafeln, die an sie erinnern, wurden Jahrhunderte später von anderen angebracht. Lange Zeit hing in einem Restaurant das Foto des Dichters, der im oberen Stock sein Büro besass. Es hing auch noch da, als er es schon aufgegeben hatte. Eines Tages war auch das Foto weg.

Ein Student vom Institut erzählt in seinem Roman, den er bald publizieren möchte, von einem jungen Mann, der in Biel seinen Vater besucht. Er hat ihn noch nie gesehen, und der Vater weiss nichts von seinem Sohn. Während er zur Arbeit geht, unternimmt der Sohn Spaziergänge. Einmal, wie zufällig, treffen sie in der Altstadt aufeinander. « Du bist mein Vater », sagt der Sohn dem Vater. Dann laufen sie nebeneinander her; wie lange, daran kann sich der Sohn später nicht mehr erinnern. Der Autor schreibt, es sei ihm sehr lange vorgekommen, ob schon er inzwischen wisse, dass Biels Altstadt nicht gross sei.

Quelques semaines plus tard, il retourna chez lui. Il s'était trompé, c'était un malentendu.

Les hommes de lettres ne laissent pas de trace derrière eux. A la fin de leur formation, leur Bachelor en écriture littéraire en poche, les jeunes s'en retournent chez eux. Quelques-uns restent, ou reviennent à Bienne plus tard. Goethe, Rousseau et Pestalozzi aussi sont venus et repartis : il n'est rien resté de leur passage, pas une seule phrase. Certes, quelques plaques commémoratives rappellent bien leur présence par ici, mais elles ont été posées des siècles plus tard, par d'autres personnes. Pendant longtemps, il y avait dans un restaurant, la photo de l'écrivain qui possédait son bureau à l'étage au-dessus. Après qu'il eut vidé les lieux, la photo resta là encore quelque temps, puis un jour elle disparut à son tour.

Dans son roman, qu'il espère publier bientôt, un étudiant de l'institut raconte l'histoire d'un jeune homme qui vient rendre visite à son père, à Bienne. Il ne l'a jamais vu, et son père ne sait pas qu'il a un fils. Tandis que le premier fait des balades, le second se rend à son travail. Un jour, comme par hasard, ils tombent l'un sur l'autre dans la Vieille Ville. « Tu es mon père », lui dit son fils. Alors

Wenn ich an der Altstadtmetzg unter der Kirchenterrasse vorbeigehe, winkt mir der strahlende Metzger durch die Tür, und ich winke zurück. Ich tue es, weil ich das Fleisch bei ihm kaufe und wir uns mittlerweile kennen. Aber ich grüsse, wenn ich den Metzger Häberli grüsse, nicht nur den Metzger Häberli, sondern auch den Metzger, den Robert Walser sah und der ihn an noch ältere Zeiten erinnerte. Walser fühlte sich auf seinen Weihnachtsspaziergängen wie ein König, weil sich ihm die Untergasse in eine Strasse Jerusalems verwandelte, in die Jesus Christus hineinritt, jedenfalls auf den rembrandtischen Darstellungen aus der biblischen Geschichte, auf denen die Könige arm sind und die Armen Könige. Ich bin nicht sicher, ob es den Metzger gab, den Robert Walser sah. Vor den Auslagen im Schaufenster seiner Metzgerei an der Untergasse stehen zwei wackere Arbeitsmänner und begutachten die Mannigfaltigkeit des Fleisches. «Zunge ein Franken vierzig», sagt einer von ihnen. Man könnte nachschauen, wann Zunge einsvierzig gekostet hat.

Dass jemand in der Altstadt wohnt, macht ihn nicht zum Dichter. Das Gegenteil ist aber auch nicht auszuschliessen. Schreiben kann man über-

ils cheminent ensemble, l'un à côté de l'autre. Combien de temps ? Plus tard, le fils ne parviendra plus à s'en souvenir. L'auteur écrit que ça lui est arrivé il y a très longtemps, bien qu'il sache depuis lors que la Vieille Ville de Bienne n'est pas si grande que ça.

Quand je passe devant la boucherie qui se trouve sous la terrasse de l'église, le boucher, radieux, me fait un signe de la main, à travers la porte, et je lui fais un signe à mon tour. Je fais cela, parce que j'achète ma viande chez lui et que, depuis le temps, nous nous connaissons. Mais quand je dis bonjour au boucher Häberli, ce n'est pas seulement au boucher Häberli que je dis bonjour, mais également au boucher que Robert Walser voyait, celui qui lui rappelait des temps encore plus anciens. Au cours de ses promenades de Noël, Walser se sentait comme un roi, parce que la rue Basse se transformait en une rue de Jérusalem, une rue dans laquelle Jésus-Christ entrait à dos d'âne, comme sur les représentations à la Rembrandt de l'histoire biblique, où les rois sont pauvres et où les pauvres sont rois. Je ne suis pas sûr que le boucher qui voyait Walser ait existé. Devant la viande exposée à la devanture, dans la vitrine de sa boucherie, à la rue Basse, deux braves

all. In der Literatur ist der Traum, «den man Welt nennt», wie Robert Walser sagt, die Welt. Ich habe nie lesen können, was der Mann auf dem Steinsims schreibt. Ich habe ihn gegrüsst, aber ich habe ihn nicht gefragt. Es waren Buchstaben, Zeichen, auch Zahlen vielleicht. Ich vermute, er war gerade dabei, die Schrift zu erfinden.

ouvriers commentent la diversité des morceaux. «La langue est à un franc quarante», s'exclame l'un d'eux. Il faudrait vérifier, mais quand était-ce que la langue coûtait un franc quarante ?

Habiter dans la Vieille Ville ne fait pas de vous un écrivain. Mais le contraire n'est pas non plus à exclure. Ecrire, on peut le faire. Dans la littérature, le rêve c'est le monde : «le rêve que l'on appelle le monde», comme le dit Robert Walser. Je ne suis jamais parvenu à lire ce qu'écrivait l'homme assis sur le rebord en pierre. Je lui ai dit bonjour, mais je ne lui ai pas demandé. C'étaient des lettres, des signes, peut-être aussi des nombres. J'en viens à supposer qu'il était en train d'inventer l'écriture.

Coupée de la ville moderne par une rivière de voitures, la Vieille Ville échappe à la spéculation comme à la frénésie. Le luxe ne se niche pas dans des duplex avec ascenseur ou des boutiques de marque, mais dans une nonchalance frisant l'oisiveté. Sur les pavés, le pas n'est pas pressé. La gare et ses horaires cadencés paraissent éloignés quand Michel le graphiste s'en va lire son journal au bistrot du coin. Mais quand il s'agit de défendre leur qualité de vie, les riverains remettent leur montre à l'heure. Pour obliger les voitures à rouler au pas, Robert le photographe installe vite fait un grill sous un marronnier, au beau milieu de la circulation. Et quand les autorités locales imposent des marches de granit autour d'une fontaine, Martin le galeriste rameute les troupes. Son combat médiatisé illustre l'attachement d'une population à son quartier. Ce n'est pas la défense d'un jardin privé qui sonne la révolte, et pas seulement celui d'un patrimoine vieux de huit siècles. Devant les trois hautes marches imposées devant son église, Andreas le pasteur ressent cet ouvrage comme une agression : « Ce n'est pas un escalier qui relie, c'est un escalier qui sépare », constate l'homme d'Eglise. Relier les générations et les communautés, c'est une marque de fabrique. Elle s'était exprimée sous la forme d'un noisetier planté devant une place utilisée comme parking et qui sert désormais de terrasse à deux restaurants. C'est aussi derrière les portes que s'exprime ce désir de convivialité, quand Daniel le trompettiste égraine ses notes pour ses voisins dans une cour intérieure. Dans une ville qui doit sa prospérité à l'horlogerie, le temps s'est dilaté dans le cœur de la cité. Vouloir lui imposer un autre rythme, c'est s'exposer à la rébellion. Ceux qui ont planifié des marches en granit sur une place en pente douce en ont fait l'expérience : malgré ses allures de conte de fées, la Vieille Ville ne s'en laisse pas conter.

Ende der Achtzigerjahre verschlug es mich als Teenager nach Biel. Als entdeckungsfreudiger Musikophiler gab es sehr bald viel zu entdecken und erleben. Neben der Hochburg der lauten Töne, dem Gaskessel, zog es mich bald auch in die Altstadt: Das Théâtre de Poche, der Keller im Ring 14 und verschiedene andere Orte waren Ausgangspunkte für Reisen in verschiedenste Musiklandschaften. Seither sind einige Jahre ins Land gezogen. Die Anziehungskraft der Altstadt mit ihrer grossen Breite an musikalischen Stilen ist geblieben. Ein kleines Ausflugsprogramm für Klänge von Pop und Rock über Jazz und aktuellem Songschaffen zu Experimentellem: Das Herz der Clubmusik in der Altstadt befindet sich über dem Restaurant St. Gervais. Vor einigen Jahren von Jürg Oppliger zum attraktiven und vielseitigen Veranstaltungsort aufgebaut, bietet der Club – inzwischen unter dem Namen Ufo – eine breite Mischung an aktuellen Klängen. In der gemütlichen Atmosphäre des Ufo mischen sich die Stile und Generationen. Von Gitarrenmusik

Je me suis retrouvé à Bienne à la fin des années 80. Teenager mélomane et avide de nouveauté, j'ai très vite constaté qu'il y avait beaucoup de choses à découvrir et à voir dans cette ville. À côté du temple des décibels, la Coupole, j'ai bientôt été attiré par la Vieille Ville: le Théâtre de Poche, la cave du Ring 14 et divers autres lieux ont été pour moi le point de départ de voyages vers des horizons musicaux insoupçonnés. Bien des années se sont écoulées depuis, mais la force d'attraction de la Vieille Ville est restée: elle continue d'offrir un vaste choix de styles musicaux différents. Du rock au pop, en passant par le jazz, la chanson contemporaine ou la musique expérimentale, tous les sons y sont représentés. Le cœur de la musique de club dans la Vieille Ville, on le trouvera dans la salle au-dessus du restaurant St. Gervais. Transformé il y a quelques années par Jürg Oppliger, qui en a fait un lieu de spectacles attractifs et polyvalents, ce club, rebaptisé Ufo, offre un vaste éventail de sonorités actuelles. L'atmosphère conviviale de l'Ufo convient à tous les styles et

über elektronische Beats bis hin zu experimentellen Entdeckungen gibt es hier während neun Monaten des Jahres einiges zu geniessen, hören oder betanzen.

Die Konzertreihe im Café du Commerce, organisiert und betreut vom Bieler Musiker Mischa Dickerhof, lässt jeweils am Donnerstagabend aufhorchen. Die Konzerte finden im Sommer auf einer kleinen Open-Air-Bühne, im Winter im hübschen Barraum statt und laden ein zum Entdecken von oft unbekannteren Bands und stilistischen Grenzgängen. Wer danach noch bei einem Glas verweilt und sich umschaute, der trifft sicher auf den einen oder anderen, meist sogar auf eine ganze Menge Bieler Musiker.

La Voirie – ein eher kleiner Konzertort an der Brunngasse 1 – ist zum Lieblingsort der experimentellen Bieler Szene geworden. Die rohe Atmosphäre ist für Biel einzigartig und äusserst anziehend. So finden in unregelmässigen Abständen meist von den Musikern selbst organisierte Konzertabende statt, welche das breite und lebendige experimentelle Bieler Musikschaffen spiegeln: jüngere Jazzaktivisten, freie Improvisation, sparten-

à toutes les générations. Riffs de guitares, beat électronique ou découvertes expérimentales, il y a ici de quoi prendre du plaisir neuf mois sur douze, que ce soit pour écouter ou pour danser.

Au Café du Commerce, le musicien biennois Mischa Dickerhof organise et anime une série de concerts tous les jeudis soir. En été, ils ont lieu sur une petite scène open air, en hiver dans le joli coin du bar. C'est chaque fois l'occasion rêvée de découvrir des groupes souvent moins connus et des démarches musicales plus marginales. Et si l'on reste un instant à boire un verre après le concert, il suffit de regarder autour de soi et l'on tombera forcément sur l'un ou l'autre musicien biennois, voire même tout un tas.

La Voirie, une assez petite salle de concert à la rue des Fontaines 1, est devenue le lieu de prédilection de la scène expérimentale locale. Ce cadre sans fioritures, unique à Bienne, a quelque chose de séduisant. Les concerts s'y déroulent à intervalles irréguliers, généralement organisés par les musiciens eux-mêmes, et reflètent la créativité biennoise en matière de musique expérimentale. Jeunes activistes de la scène jazz, improvisations libres, expérimentations musicales pluridisciplinaires, art sonore : à la Voirie, tout

übergreifende Experimente, Klangkunst. Weil hier vieles lockerer ist als anderswo, stehen die Konzerte nicht immer in den offiziellen Agenden. Wenn man also im Vorbeigehen sieht, dass etwas läuft: reinschauen! Es wird sich lohnen.

Auch das Théâtre de Poche – ein gediegenes Kellertheater in der Alten Krone – lockt unregelmässig und von verschiedenen Veranstaltern programmiert mit Konzerten. Das eher frankophon orientierte Programm präsentiert jazziges, Chansons und andere Konzerte, welche in diesem ehrwürdigen Kellergemäuer eine äusserst stilvolle Kulisse finden.

Eine weitere Institution im (nicht nur) musikalischen Bereich ist der Pod'Ring. Die Kulturwoche Mitte Juli verwandelt die Altstadt – ausgehend von ihrem Zentrum, dem Ring – in ein Fest der Entdeckungen. Auf mehreren Bühnen auf und in verschiedenen Plätzen, Orten und Kellern ist ein reichhaltiges Programm zu finden, das jeden Sommer ein grosses Publikum in seinen Bann zieht.

Diese Aufzählung zeigt ansatzweise, wie vielseitig die Orte, Stile und Konzerte sind. Und natürlich könnte die Liste noch um etliches verlängert werden, nicht zu vergessen

a l'air plus décontracté qu'ailleurs, raison pour laquelle les concerts ne sont pas toujours annoncés dans les agendas officiels. Quand on passe devant le local et qu'on voit que quelque chose s'y passe, il vaut donc toujours la peine de jeter un coup d'œil à l'intérieur.

Le Théâtre de Poche, une des plus belles caves de la Vieille Ville, se trouve dans le bâtiment de l'Ancienne Couronne. Lui aussi affiche à son programme, de temps à autre, des concerts mis sur pied par divers organisateurs. D'orientation plutôt francophone, l'affiche propose du jazz, de la chanson et d'autres genres musicaux, qui trouvent entre les murs vénérables de cette cave le décor idéal pour une programmation de bon goût.

Autre institution incontournable de la scène musicale (mais pas seulement), le Pod'Ring est au centre d'une semaine culturelle qui, mi-juillet, transforme la Vieille Ville en un une fête des découvertes. Sur plusieurs scènes, sur diverses places et dans les caves, un programme musical d'une grande richesse attire chaque été un vaste public. Cette énumération montre la diversité des lieux, des styles et des concerts dans la Vieille Ville. Et la liste n'est pas exhaustive. Il s'agit en effet de ne pas oublier, entre autres,



sind beispielsweise das Literaturcafé und das Carré Noir in der Obergasse, der Scat Club im Ring mit seinen Open-Air-Aktivitäten. Oder die zeitgenössischen Konzerte «Montags um sieben» im Atelier Pia Maria am Rand der Altstadt sowie das alle zwei Jahre in der alten Juragarage stattfindende, internationale Festival «Ear We Are» mit improvisierter Musik und anverwandten Klängen.

Doch nicht nur in Sachen Konzerte war (und ist) die lebendige und gelebte Musikszene Teil der Altstadt. Auch als dort Lebende und/oder Arbeitende konnte und kann man verschiedenen prägenden Musikern in den Gassen dieses Stadtteils begegnen: So leben z. B. der Sänger der Bieler Pop-Band Pegasus, Nora Veraguth, oder der singende Schlagzeuger Nick Porsche hier. JazzmusikerInnen und Improvisatoren wie Reto Weber, Daniel Erismann, Hannah E. Hänni, Lionel Friedli, Edgar Laubscher, Tobias Schramm wohn(t)en ebenfalls in der Altstadt und natürlich die beiden Väter der freien Bieler Szene, Hans Koch und Martin Schütz. Die jüngeren Köpfe derselben Szene, Chrischi Weber, Manuel Engel, Silber Ingold oder meine Band strøm mit Gaudenz Badrutt arbeiteten oder arbeiten in

le Café littéraire et le Carré Noir à la rue Haute, le Scat Club au Ring, avec ses activités open air, l'atelier Pia Maria, en bordure de la Vieille Ville, avec ses « Lundi à sept heures » qui proposent des concerts de musique contemporaine, ainsi que le festival international « Ear we Are », consacré à la musique improvisée et aux sonorités associées, qui a lieu tous les deux ans dans l'ancien garage du Jura.

Mais il n'y a pas que dans le domaine des concerts que la Vieille Ville était, et est encore, une part importante de la scène musicale. Elle héberge également divers musiciens marquants, qui y vivent et/ou y travaillent, et que l'on peut rencontrer au détour d'une rue. C'est en effet dans la Vieille Ville que vivent Nora Veraguth, le chanteur du groupe pop biennois Pegasus, le batteur et chanteur Nick Porsche, des musicien(ne)s de jazz et improvisateurs comme Reto Weber, Daniel Erismann, Hannah E. Hänni, Lionel Friedli, Edgar Laubscher et Tobias Schramm, sans oublier les pères de la scène libre biennoise, Hans Koch et Martin Schütz. Et puis il y a la relève de cette même scène, Chrischi Weber, Manuel Engel, Silber Ingold ou mon groupe strøm, avec Gaudenz Badrutt, qui travaillent ou qui ont

den städtischen Ateliers in der Alten Krone. Nicht zu vergessen sind auch die Übungskeller, deren Existenz sich immer mal wieder abendlich durch gedämpfte Klänge bemerkbar macht.

Und so schliesst sich der Kreis wieder und wieder: Musik wird in vielfältiger Weise in der Bieler Altstadt gelebt. Konzerte, Musiker, die dort leben und arbeiten, gab es immer und gibt es immer noch in beeindruckender Zahl. Auch wenn im Laufe der Zeit die Orte, Menschen und Stile andere wurden – zumindest ein Teil der offenen und gelebten Bieler Musikultur hat ihr Herz in der Altstadt. Es scheint eine gegenseitige Liebe zu sein.

travaillé dans les ateliers de la Ville, dans le bâtiment de l'Ancienne Couronne. Il faut également mentionner les locaux de répétition, ces caves dont l'existence n'est perceptible que le soir, lorsqu'on entend le son assourdi des instruments.

Et c'est ainsi que le cercle se perpétue, encore et toujours. Dans toute sa diversité, la musique continue de vivre dans la Vieille Ville. Il y a toujours eu et il y aura toujours des concerts pour l'animer, des musiciens en grand nombre pour y vivre et y travailler. Même si, au fil du temps, les lieux, les gens et les styles ont changé, il y aura toujours au moins une partie de la culture musicale biennoise jouée sur scène qui restera au coeur de la Vieille Ville. C'est un amour qui semble réciproque.

geh nicht in die altstadt  
sie ist voller pferdemetzgereien  
die schlachten rösser im fall  
ohne witz rösser und die sind schön

geh nicht in die altstadt  
da gibt es läden die sonst nirgendwo  
mehr existieren und dort drinnen  
gibt es menschen die sind schön

geh nur in die altstadt  
wenn du noch nach drogen suchst  
die es seit jahren wieder nicht mehr gibt  
oder es gibt sie und sie sind schön

geh nicht in die altstadt  
wenn das fernsehen in die altstadt geht  
sonst könntest du ausgestrahlt werden  
stell dir vor ausgestrahlt ist nicht schön

geh nur in die altstadt  
um in die bar zu gehen  
dort ist die stadt wirklich alt  
und die raucher sie sind schön

geh doch in die altstadt  
und schau an: das kleingewerbe  
zieh es dir rein lass dich einverleiben  
sag noch einmal kleingewerbe: schön

geh immer in die altstadt  
es wird immer noch was geben  
es ist immer noch was zu holen  
sei es auch nicht wirklich: schön

geh noch mal in die altstadt  
die altstadt ist die altstadt  
drogerien verschwinden  
boutiquen glauben: sie sind schön

geh schau sie dir an die altstadt  
mittelalterlicher wohnblock  
ideal für kakerlakenkolonien  
das ist vom alter her schön

geh die altstadt ist die altstadt  
da sind all die pflastersteine  
da ist jedem das seine das seine  
und nicht des stadtplaners schön

Stell Dir vor, es gibt kein Musikleben in dieser kleinräumigen Altstadt! Diese freie Assoziation des John Lennon-Klassikers entsprach insgeheim meiner Befürchtung, als ich mich anfangs der Achtzigerjahre in der Bieler Altstadt niederliess, in einem zwischen der Untergasse und dem Neumarktplatz eingeklemmten, schmalen Haus. Die ersten Klänge und Rhythmen, die sich hier unter dem Dachstock in meinen Ohrgängen einnisteten, waren aus dem Norden das (fast schillerische) Stadtkirchen-Glockenspiel und aus dem Süden das (fast wagnerische) Tosen des Verkehrs. Es blieb nicht lange bei diesen Tönen ...

Verantwortlich dafür waren u.a. die Kulturtäter(innen), die seit 1968 und bis heute, nicht nur Kleinkunst präsentieren in ihrem kleinen Kellerlokal Théâtre de Poche an der Obergasse, sondern auch auf- und anregende Konzerte. Hier ermöglichte ausserdem Hugo Lehmanns Verein Jazzworkshop, der sich seit Ende der Sechzigerjahre ganz dem Freejazz verschrieben hatte, furiose Auftritte, beispielsweise des Weltklasse-Saxofonisten Jan Garbarek.

Imagine que, dans le petit espace qu'est la Vieille Ville, il n'y ait pas de vie musicale! Si je fais cette libre association avec le classique de John Lennon, c'est qu'au fond de moi-même j'ai eu cette crainte, lorsque je me suis établi dans la Vieille Ville, au début des années 80, dans une maison étroite coincée entre la rue Basse et la place du Marché-Neuf. Les premiers sons, les premiers rythmes qui me sont venus à l'oreille, dans mon appartement au dernier étage, furent, depuis le nord, le carillon (presque schillérien) du Temple allemand, et depuis le sud le vacarme (presque wagnérien) du trafic. Heureusement, j'ai rapidement entendu d'autres sons ... C'est aux Kulturtäter que je dois d'avoir entendu des sons nouveaux. Depuis 1968, ils organisaient en effet (et continuent d'organiser) au Théâtre de Poche, leur petite cave de la rue Haute, non seulement des spectacles de café-théâtre, mais aussi des concerts palpitants et stimulants. C'est au Théâtre de Poche que l'association de Hugo Lehmann Jazzworkshop, entièrement dévolue au freejazz, invita à se produire sur scène des musiciens de classe mondiale, comme le saxophoniste Jan